

L'ORDRE

Les lettres d'affaires doivent être adressées aux propriétaires, et celles concernant la rédaction, à MM. les Rédacteurs du journal. — Aucune lettre non-affranchie n'est retirée du bureau de poste.

BUREAUX : 30, RUE SAINT-GABRIEL.

Pour les conditions de l'abonnement et des annonces, voir le dernière page.
PLINGUET & LAPLANTE, Éditeurs-Propriétaires.

CANADA.

MONTREAL, 11 OCTOBRE 1871

Nos lecteurs connaissent déjà suffisamment le rôle de certains agents d'émigration fédéraux pour s'expliquer pourquoi depuis des années et des années les émigrés européens nous font l'honneur, en arrivant en Canada, de nous tirer poliment leur chapeau et de filer ailleurs. Les révélations du *Constitutionnel* et celles de la *Minerve* ne laissent plus aucun doute à cet égard.

Mais il paraît que les agents spéculateurs rencontrent une aide puissante; ce secours, on ne doit pas s'en étonner, vient des journaux anglais eux-mêmes.

En général la presse européenne juge le Canada sans la moindre connaissance de cause, et bien souvent les lecteurs canadiens de ces feuilles ont à hausser les épaules en voyant les erreurs de faits, d'appréciation et même de géographie qu'elles commettent à l'endroit de notre pays.

Cette manière coupable d'écrire l'histoire, peu justifiable pour les journaux de France, l'est encore bien moins pour ceux d'Angleterre qui devraient être tenus de mieux connaître les colonies appartenant à l'empire. Et cependant, que de fois n'avons-nous pas occasion de relever l'ignorance déplorable dont sont marquées les appréciations de la presse de Londres sur les affaires de notre pays. Que ces erreurs soient volontaires ou non, elles ne nous sont pas moins préjudiciables.

Quant à ce qui concerne l'encouragement de l'émigration en Canada, on peut dire qu'il est tout-à-fait négatif chez les feuilles anglaises. Pour un article publié en faveur de notre pays, il y en a cinq ou six qui le déprécient presque systématiquement. Nous voyons par exemple les grands journaux de Londres, non contents de pratiquer ce genre de fausses représentations, prêter leurs colonnes à des plumes étrangères. C'est ainsi que l'un d'eux publiait récemment une correspondance venant des Etats-Unis, dans laquelle nous avons le plaisir de lire les aimables choses qui suivent :

« Le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Cap de Bonne-Espérance offrent des primes extraordinaires pour attirer l'émigrant qui se sent disposé à s'aventurer dans ces pays. Mais il est indéniable que les Etats-Unis ont beaucoup plus d'avantages à offrir. Les colons qui peuvent s'échapper du Canada, s'empressent de traverser la frontière pour chercher des terres à plus bas prix et bien meilleures que celles de ce pays. »

Et cela est publié dans les journaux que leur caractère met le plus à la portée des classes émigrantes. Il suffit pour celles-ci de prendre connaissance de telles appréciations pour se former de suite une idée de ce qu'elles ont à faire, et prendre une

décision avant de partir. Ajoutons à cela les sollicitations des agents qui leur offrent des billets de route pour les expédier le plus loin possible, et nous aurons l'explication des désavantages sous lesquels l'œuvre de l'immigration en Canada s'est trouvée.

On peut se demander ici quels sont les motifs qui poussent les journaux d'Angleterre à travailler contre nos intérêts et pour ceux des Etats-Unis. La chose serait inexplicable si nous ne savions déjà que de l'Angleterre il n'y a rien de bon à attendre.

Nos lecteurs trouveront dans nos dépêches télégraphiques de ce matin un récit très circonstancié, quoique quelque peu incohérent, de l'immense conflagration qui vient de détruire Chicago. Ils frémissent sans doute de terreur en lisant ces détails horribles. L'histoire des grandes calamités renferme peu d'exemples d'un malheur aussi grand, aussi complet. Le fait est que depuis l'incendie qui détruisit Londres en 1666 il n'y en a pas.

De toutes parts la charité s'organise pour voler au secours des victimes de ce désastre épouvantable. Montréal ne reste pas en arrière dans l'accomplissement de cet impérieux devoir que lui prescrit l'humanité. Hier la Chambre de Commerce a commencé des souscriptions, et en quelques minutes elle réunissait \$10,000 parmi ses membres.

Une assemblée publique, convoquée sur requête par le maire, aura lieu cet après-midi à 3 heures dans le *Mechanic's Hall*. Qu'on s'y rende en foule !

CIRCULAIRE

De Monseigneur l'Evêque de Montréal, président d'un Te Deum d'Action de Grâce à cause de la bonne récolte de l'année et rendant compte des collectes faites pour la nouvelle Cathédrale.

Nos Très-Chers Frères,

Après beaucoup d'inquiétudes et de craintes sérieuses, nous allons donc jouir avec bonheur des fruits d'une excellente récolte. Nous en sentons d'autant mieux les précieux avantages, que nous nous sommes crus menacés des misères qu'entraîne la famine quand plusieurs mauvaises années se succèdent. Car au commencement de la belle saison, nos campagnes présentaient le hideux spectacle des sept épies grêlés et des sept vaches maigres que vit le patriarche Joseph, dans un songe mystérieux, qui présageait sept années d'une affreuse stérilité, pour le monde entier.

Or, cependant, voilà que, contre toutes les prévisions humaines, ces mêmes campagnes ont pris, tout à coup, l'aspect riant des sept épis pleins et des sept vaches grasses qui annonçaient à l'Egypte sept années d'une fertilité prodigieuse.

C'est parce que des pluies bienfaisantes sont tombées du ciel pour féconder la terre et la charger d'une riche moisson, qui réjouit aujourd'hui tous les cœurs.

Nous avons vu de nos yeux cette admirable métamorphose de la nature et ce surprenant changement qui s'est opéré, à la grande surprise de tout le monde. Car, en parcourant tout le sud du fleuve pour y faire la visite pastorale, nous avons eu occasion d'admirer bien des fois la conduite de l'aimable Providence qui, tour à tour, et comme il lui plaît, afflige et console, frappe et guérit les enfants des hommes, pour

arriver à ses fins qui sont de manifester sa justice, sa bonté et toutes ses infinies perfections.

Où, nous avons vu les campagnes sèches et stériles, lorsque le ciel semblait être d'airain et ne laissait tomber sur elles aucune goutte de pluie. Et alors régnaient partout des craintes et des appréhensions pour l'avenir. Puis nous avons vu ces mêmes campagnes d'abord si désolées se revêtir de verts gazons et de moissons dorées, répandant cette odeur suave qui embau-mait le saint patriarche Isaac, quand il bénissait son fils Jacob. *Eccce odor agri pleni cui benedixit Dominus* (Gen. 27, 27).

Nous avons dû nous associer aux prières publiques et particulières qui se sont faites pour toucher le ciel et l'incliner vers nous, quand nous lui faisons entendre nos soupirs et nos gémissements. Maintenant que ces vœux ont été exaucés, nous devons nous unir pour en rendre de solennelles actions de grâces au Dieu tout bon et miséricordieux qui s'est montré si visiblement notre père. Tel est le sentiment qui nous a principalement inspiré la présente lettre.

Il est pourtant d'autres intentions qui nous préoccupent en vous l'adressant. Ainsi, nous nous sentons pressés du besoin que Nous avons de louer et remercier la divine bonté à cause des grandes bénédictions qui ont accompagné la Visite Pastorale que nous venons de terminer. Car il nous semble que le but principal de cette visite a été obtenu. Ce but, comme vous le savez, était de faire régner partout le bon Esprit que le Père céleste ne refuse pas à la bonne prière et qui fait, de toute paroisse, une bonne et sainte paroisse.

Nous avons encore à bénir le Seigneur de ce que le bon Esprit, qui est un esprit de sagesse, a présidé aux diverses opérations sociales, civiles et judiciaires qui ont eu de très-heureux résultats, pour le maintien des bons principes et le triomphe des vérités qu'en enseigne la sainte Eglise, notre Mère.

Enfin, nous ne pouvons passer sous silence l'œuvre de la reconstruction de notre Cathédrale, qui tout naturellement, nous préoccupe grandement, et dont le succès qu'elle a obtenu depuis nous l'avons commencée, est pour nous un si juste sujet de témoigner à Dieu toute notre reconnaissance.

Vous n'avez pas sans doute oublié ce que nous vous disions de cette nouvelle entreprise, dans notre lettre du huit septembre de l'année dernière. Nous vous y donnions les principales raisons qui nous engageaient à commencer alors à relever les ruines de notre Cathédrale. Nous vous y faisions connaître sur quelles ressources Nous comptions pour accomplir ce dessein qui aurait pu passer pour téméraire aux yeux de quelques-uns. Nous vous y faisions part des moyens qui étaient à notre disposition, pour mener à bonne fin cette importante entreprise, que Nous considérons comme la dernière qui devra couronner notre administration.

Vous vous souvenez aussi que ce fut le 28 août précédent, jour consacré cette année-là à honorer le « Très Saint et Immaculé Cœur de Marie », que Nous fîmes, avec la plus grande solennité, la Bénédiction de la première Pierre du nouvel édifice religieux. Dans une des prières que l'Eglise adresse à Dieu, dans ces cérémonies, elle demande que des bénédictions spéciales se répandent sur les maisons que l'on entreprend de bâtir à la gloire de sa divine Majesté. *Benedic, Domine, creaturam istam laudis, etc.*

Cette bénédiction en effet s'est abondamment répandue sur cet édifice, commencé pour l'honneur de la Religion et sous la protection de la Vierge Immaculée, de son glorieux époux St. Joseph et de tous les Saints Anges et des Bienheureux qui doivent être religieusement honorés. On peut s'en convaincre facilement par les faits suivants qui sont assurément de nature à montrer que le doigt de Dieu est là.

dans son bureau et s'était mis à écrire en l'absence du premier commis, une servante vint l'avertir que M. Raemdonck désirait lui parler et l'attendait au salon.

Lorsqu'il se présenta devant le propriétaire de la fabrique, celui-ci le fit asseoir et lui dit :

— Monsieur Damhout, lorsque, sur la recommandation de M. le bourgmestre et d'après mon propre mouvement, je vous ai reçu dans mon bureau, j'espérais que vous vous montreriez reconnaissant de ma protection par votre application et votre zèle. Je ne me suis pas trompé ; au contraire, vous m'avez même procuré de grands avantages dans mes affaires. Votre amour pour vos parents m'a inspiré, en outre, une profonde estime et une véritable amitié pour vous. En un mot, vous êtes un brave jeune homme, et je suis extrêmement content de vous. Je sais que vous êtes plus beau rêve, le but de tous vos efforts, est de délivrer votre père du travail et de récompenser votre mère de ses sacrifices passés par le bien-être et l'aisance. Le moyen de vous faire toucher ce but se présente en ce moment, et, quoique vous soyez très-jeune encore, je veux cependant vous prouver que j'ai confiance en votre expérience.

L'oncle de mon premier commis est mort hier. M. Vremans donne sa démission et va demeurer dans son village natal. Vous sentez-vous capable d'être mon premier commis ? — Oh ! monsieur, balbutia Bavon,

Car évidemment c'est la bénédiction du Père céleste qui a fait couler, par des voies inaperçues, une infinité de petites ruisseaux qui ont rempli la fontaine d'où a jailli l'eau vive qui a arrosé les fondements de la nouvelle Cathédrale et a fait élever ses murs comme par enchantement. Voici en deux mots ces faits dignes de toute attention.

Les souscriptions du Clergé, des Communautés Religieuses, jointes aux quêtes faites dans les Eglises, les quêtes de l'Enfant Jésus et autres, faites à domicile, depuis le commencement des travaux, se sont élevées à environ vingt quatre mille piastres. Moyennant ces souscriptions et avec les contributions des Séminaires et Collèges, des Ecoles, des Couvents et Académies, les murs sont aujourd'hui élevés à 20 pieds au-dessus des planchers ; et tous les travaux de l'année dernière et ceux de cette année, quand ils seront terminés, auront coûté vingt-six mille et quelques cents piastres. Tout aura été payé comptant et il n'y aura pas un centin de dû.

Déjà plusieurs journaux vous ont donné les appréciations qui ont été faites de la nouvelle bâtisse par des hommes de l'art, qui se sont attachés à montrer que ce bâtiment devra être un des beaux monuments de notre ville, par ses proportions grandioses et son plan majestueux.

Quoiqu'il en soit, il n'y a pas à douter que l'excellente récolte dont Nous vous avons parlé plus haut ne soit déjà une récompense anticipée des sacrifices qui se sont faits pour élever à la gloire de Dieu ce beau monument. Car les prières de l'Eglise sont toujours exaucées. Or, à la cérémonie de la bénédiction de la première pierre, elle faisait monter au Ciel ces vœux ardents en faveur de tous ceux qui y contribuent. *Prostrata... ut quicumque ad hanc ecclesiam edificandam pura mente et zelum dediderint, corporis sanitatem et animae medellam percipiant.*

D'ailleurs, Dieu lui-même n'a-t-il pas promis à Salomon, qui lui avait bâti un temple qui était une des sept merveilles du monde, d'écouter les prières de tous ceux qui viendraient y prier ? Ne lui a-t-il pas déclaré qu'il se rendrait propice et favorable à ceux qui y imploreraient son secours dans toutes sortes de calamités et dans les temps mauvais où le Ciel serait fermé, pour ne plus laisser tomber la pluie, où les sauterelles ravageraient les champs, où la peste exterminerait le peuple ?

Tels sont les faits que Nous signalons à votre sérieuse attention, dans l'intime conviction où nous sommes que vous les apprécierez à leur juste valeur. Ils vous suffiront en effet pour demeurer pleinement convaincus que l'on donne à Dieu ce que l'on sacrifie pour lui bâtir des temples ; que ce Dieu rend toujours au centuple ce qu'on lui donne, en lui bâtissant des Eglises, ou en assistant les pauvres ; que les plus petits sacrifices offerts à la divine Majesté sont toujours grandement récompensés, même en ce monde ; que l'on peut avec de petits moyens opérer de grandes choses, pourvu que l'on soit tendrement uni ; que les bénédictions que Dieu a déjà répandues sur ceux qui ont contribué de bon cœur à la nouvelle Cathédrale ne sont que le prélude de celles qu'il leur réserve à l'avenir, s'ils persévèrent dans cette bonne volonté ; que les sacrifices faits jusqu'ici pour cette œuvre n'ont assurément appauvri personne ; qu'il en faut conclure qu'il en sera de même de ceux qui seront faits dans la suite à cette fin ; que très-certainement chacun dira, quand cette Eglise sera terminée, qu'elle s'est bâtie sans que personne s'en soit aperçu autrement que par les bénédictions abondantes qui se sont répandues chez ceux qui en ont été les bien-faiteurs.

Il est donc souverainement avantageux de continuer à favoriser une œuvre commencée sous de si heureux auspices. En conséquence, on se conformera à ce que Nous avons réglé dans notre Circulaire du 8 Septembre 1870, et que Nous reproduisons en partie dans la présente :

10. Dans la saison jugée la plus convenable, et pensif devant son maître.

— Eh bien, avez-vous encore quelque chose à me dire ? demanda celui-ci.

— C'est que, mon ami, il y a des appointements de plus de trois mille cinq cents francs qui sont attachés à cette place ; oui, de quatre mille francs avec quelques profits. C'est beaucoup pour un jeune homme de vingt-deux ans. Cette augmentation considérable ne vous sera-t-elle pas funeste ? Vous êtes dans l'âge le plus dangereux.

— Ecrivez-moi, je vous en prie, monsieur, fût-ce durant une année entière, dit Bavon. Ce que vous m'offrez, c'est le bonheur que j'ai rêvé pour mes parents. Oh ! si je me montre jamais indigne de cette générosité, chassiez-moi, méprisez-moi ; mais non, non, je ferai tous mes efforts et, si c'est possible, je vous prouverai que votre bienfait adoubera mes forces.

— Je vous crois, mon ami, l'amour filial sera votre ange gardien. Soyez donc mon premier commis, et que le noble but de votre vie soit atteint. Vous pouvez prendre quelqu'un du petit bureau pour écrire les lettres jusqu'à ce que nous ayons trouvé quelqu'un pour vous remplacer.

M. Raemdonck se leva et serra la main du jeune homme en lui disant : — Je vous félicite, monsieur le premier commis ; allez à la fabrique, maintenant, car vous brûlez sans doute d'impatience d'apprendre cette bonne nouvelle à votre père.

Bavon ne s'en allait pas : il restait

ble, il se fera à domicile, dans chaque paroisse de la ville et de la campagne, une collecte par le Curé ou le Vicaire ou quelque autre prêtre, et les Marguilliers ou les membres du comité qui auront été désignés pour l'accompagner. La quête de l'Enfant Jésus, dans les paroisses où elle se fait, tiendra lieu de cette collecte, mais elle sera appliquée à cette fin.

20. Les Eglises ou Chapelles où se fait l'office public, appliqueront une fois par mois, pour la reconstruction de la Cathédrale, le produit de la quête ou des quêtes d'un dimanche (si on a l'habitude d'en faire plusieurs le même jour). Cette quête sera annoncée le dimanche précédent et encore le jour où elle se fera. Les Marguilliers ou autres, de l'agrément du Curé, pourront être chargés de faire cette quête, pour lui donner plus d'importance.

30. Pour que tous puissent répondre convenablement à ces divers appels, on invite chacun à appliquer une petite partie de ses revenus à cette œuvre, par exemple, telle partie de son champ, de son commerce, etc., etc.

40. Dans les Séminaires, Collèges, Maisons d'Education, Couvents et Ecoles, il pourrait y avoir de petits comités, pour recueillir les offrandes des élèves à l'instar de ce qui se pratique dans les paroisses.

Il doit être bien compris qu'en généralisant ainsi ces contributions au profit de cette entreprise, on a l'intention d'être le moins possible à charge à qui que ce soit, tout en travaillant à en assurer le succès.

Ce que l'on désire par-dessus tout, c'est d'obtenir que l'on applique à cette bonne œuvre ce que l'on dépense inutilement en menus plaisirs, par des divertissements, promenades, etc.

Le résultat vraiment heureux qui est déjà résulté de ce mode de procéder, fait comprendre clairement que l'union fait la force ; et qu'avec une bonne entente, on peut faire de grandes et belles œuvres, sans qu'il en coûte beaucoup.

Mais Nous laissons toutes ces choses à vos pieuses considérations, étant intimement convaincu que les conclusions pratiques que vous en tirerez ne pourront que vous animer d'un nouveau zèle, pour poursuivre avec ardeur une entreprise dont le succès ne peut que tourner à la gloire de Dieu et au bien de vos âmes. Il ne nous reste donc qu'à indiquer ici les devoirs que nous avons tous à remplir en terminant une saison qui a été pour nous si riche en grâces et en bénédictions.

10. La présente Lettre Circulaire sera lue au prône de toutes les Eglises où se célèbre l'office public, et au chapitre de toutes les Communautés, le premier Dimanche après sa réception.

20. Le jour où elle sera lue et expliquée, l'on chantera le *Te Deum*, avec le *Verset* et l'*Oraison* d'actions de grâces, dans les intentions ci-dessus mentionnées, soit après la messe de paroisse ou de communauté, soit au salut qui se chantera dans l'après-midi.

30. Le *Te Deum* sera suivi de l'antienne *Sancta Maria succurre miseris, etc.*, avec le *Verset* et l'*Oraison* qui lui sont propres, pour demander, par l'intercession de l'auguste Mère de Dieu, la grâce de faire un saint usage des biens dont nous a comblés la Divine Providence et le succès de toutes les œuvres qui se font à son honneur dans le Diocèse.

40. L'on terminera par l'antienne *Eccce fidelis* avec le *Verset* et l'*Oraison* propres, comme au suffrage de St. Joseph, afin de mettre sous la protection de ce glorieux et puissant Patron toutes ces œuvres et en particulier celle de la cathédrale dont la construction a été spécialement confiée à ses soins.

50. En vertu d'un Indult du St. Siège en date du 20 Juin 1869, Nous autorisons tous les Prêtres employés dans ce Diocèse à bénir et à donner aux fidèles confiés à leurs soins le cordon de St. Joseph, avec les indulgences qu'y a attachées le St. Siège.

Puisse cette pratique de piété si facile et si salutaire en même temps nous attacher

tous par des liens indissolubles à la dévotion au Grand St. Joseph !

Donné en la fête et sous la protection du glorieux Archange St. Michel et de toutes les légions d'Ange qui forment la milice céleste, dont il est chef et commandant.

Montréal le 29 Septembre 1871

I. G. EV. DE MONTREAL.

NOUVELLES GÉNÉRALES.

Service Télégraphique

La conflagration de Chicago.

Chicago 9, 4 p. m. — Cette ville a été éprouvée par une conflagration des plus terribles qui aient eu lieu depuis le grand feu de Londres. Hier, Chicago s'élevait orgueilleuse et occupait un des premiers rangs parmi les villes commerciales ; le grand commerce de l'Ouest remplissait ses magasins et ses greniers des produits et des richesses du continent au moyen des chemins de fer qui mettaient cette ville en rapport avec les Océans, le Lac Supérieur et le Golfe du Mexique. Aujourd'hui, il ne reste rien de la cité orgueilleuse et prospère que quelques maisons de peu d'importance. Il est impossible de donner les noms des lieux incendiés. Le feu qui eut lieu ici samedi dernier et dont on a déjà parlé, a consumé un espace de près de 20 acres, presque tout construit de maisons de commerce, boutiques, cours de bois et de charbon ; le total des pertes est à peu près de cinq cent mille piastres, puis un pauvre femme mourut au milieu de l'incendie.

Ce feu avait été éteint et on ne craignait plus aucun danger, quand, la nuit dernière vers 9 heures et demi, un incendie se déclara au coin des rues du Canal, avenue du Port et d'Halsted, dans la partie Sud-Ouest de la ville, à environ un mille et demi du Palais de Justice, et un demi-mille au sud de l'incendie de la nuit précédente. Comme ce quartier n'était construit qu'en bois, et comme le vent poussait violemment le feu vers le Palais de Justice et le centre de la ville, l'élément destructeur gagna sur les pompiers qui travaillaient avec un courage héroïque, mais ils furent obligés de rebraiter promptement de place en place.

En moins d'une heure, les flammes s'élevaient communiquées à une étendue de au-delà d'un demi-mille, traversaient le canal et se communiquaient aux piles de bois et aux magasins, près de la rue Port. Ici, les flammes s'étendirent avec une rapidité prodigieuse, et le vent augmentant avec les flammes, la ville était menacée d'une destruction complète, car les efforts de tous les pompiers étaient impuissants et l'eau que ceux-ci lançaient semblait augmenter la fureur des flammes.

Pendant ce temps, les rues s'encombraient de milliers de personnes, fuyant devant le feu et l'incapables de sauver leurs effets. Plusieurs, ayant les pieds nus et n'ayant que leurs vêtements de nuit pour les couvrir, remplissaient l'air de leurs cris et pleuraient leurs enfants et leurs amis qui étaient devenus la proie de l'incendie. Le feu s'étendit rapidement sur la partie Sud de la ville, et après une heure et demi le nouveau Palais de Justice et les immenses pâtés de maisons en marbre l'entourant à l'est et au sud, y compris la Chambre de Commerce, ne furent qu'une masse de flammes.

La scène que l'on eut alors sous les yeux surpassa tout ce que peut inventer l'imagination. Les infortunés habitants de cette partie, qui était la plus peuplée, couraient dans toutes les directions tout bouleversés. En quelques moments, les toits du Palais de Justice, de la Chambre de Commerce, de la maison d'assurance des marchands, et de Banque Coolbach tombèrent avec un bruit épouvantable.

et le mit immédiatement à l'œuvre. Il se prit à penser à ce qu'il avait l'intention de faire à ses parents. Son projet était arrêté dans sa tête depuis bien des années ; mais il n'avait pas osé le dire à son maître, dans la crainte qu'il ne vint encore lui-même à changer d'idée. Après de longues réflexions, il persista cependant dans sa première résolution.

Au dîner, lorsqu'il se mit à table avec ses parents et ses sœurs, il raconta que le vieux premier commis avait donné sa démission parce que son oncle, qui venait de mourir, lui avait laissé une riche succession. M. Raemdonck était tout disposé à donner sa place à Bavon ; mais, à cause de sa jeunesse, il voulait d'abord le mettre à l'épreuve pendant quelques mois.

Il fit briller ainsi aux yeux de ses parents l'espoir de le voir obtenir bientôt une augmentation considérable ; et il ne leur cacha pas que, si ce bonheur lui arrivait, il ne souffrirait pas un instant que son père continuât à travailler. Il trouverait alors, dans l'élévation de ses appointements, les moyens de procurer à sa mère tout le bien-être possible et de lui permettre de vivre comme une véritable rentière. Il était si content et si joyeux, qu'il associa tout le monde à son bonheur.

A Continuer.

Feuilleton de l'Ordre.

HISTOIRE

DE

DEUX ENFANTS D'OUVRIERS

Son propre père, leur vieux et brave camarade, était employé, à filer, et le jeune homme devait souvent lui donner, comme à eux-mêmes, des ordres ou des indications. Cela eût pu avoir quelque chose de pénible, un vieux lissierand qui se voit donner des ordres, dans sa propre fabrique, par son jeune fils. Mais Bavon ne s'approchait de son père que la tête découverte, lui adressait la parole avec le plus grand respect, lui souriait et lui serait si tendrement la main, que tous les ouvriers se sentaient touchés. Il ne leur en coûtait donc pas d'obéir à un fils d'ouvrier qui avait acquis le droit de commander par son expérience, et qui gagnait la respectueuse affection de chacun par son respect pour son vieux père.

Bavon ne se contentait pas de ce qu'il avait à apprendre pour lui dans la fabrique de M. Raemdonck. Il avait obtenu de son maître qu'il s'abonnât aux publications les plus

nouvelles sur la fabrication et l'industrie ; il suivait les cours publics du soir que de savants professeurs donnaient sur cette matière. Il visitait, chaque fois qu'il en avait l'occasion, les meilleures fabriques de Gand.

Il acquit ainsi insensiblement une profonde connaissance de tout ce qui concerne l'industrie du coton et ses perfectionnements.

Il était heureux, car tout le monde autour de lui l'appréciait et le chérissait... Cependant, son ciel n'était pas tout à fait sans nuages. Son père travaillait toujours à la fabrique ! Le rêve du jeune homme n'était donc pas encore réalisé, le but de sa vie était encore loin de se trouver atteint. Il aurait bien voulu que son père cessât de travailler ; mais ses parents et lui étaient habitués maintenant dans leur nouvelle demeure à un certain bien-être. On ne pouvait pas abandonner cette position pour reprendre un genre de vie moins aisé, et ses appointements seuls n'étaient pas suffisants pour subvenir aux frais de ménage. Ces réflexions étaient quelquefois pour lui les causes d'un chagrin passager... et, en outre, lorsqu'il était seul et se laissait aller à ses rêveries, ses pensées le ramenaient souvent aux beaux jours de son enfance. Alors, il sentait dans son cœur un vide, une insupportable tristesse, un ver qui le rongerait doucement, il est vrai, mais qui ne voulait pas mourir.

Un matin que Bavon était entré

Alors, on tenta d'arrêter le progrès des flammes en faisant sauter quelques bâisses considérables avec de la poudre; on en fit partir cinq barils à la banque Cookbach, mais les débris de la maison ne servirent qu'à alimenter les flammes. Ce moment fut des plus terribles, car on voyait que désormais il n'y avait plus d'espoir de sauver la ville. Les flammes s'étendaient avec rapidité et sur une étendue de au delà de un mille et demi de long on ne voyait que feu et fumée. Les flammes éclairaient la ville comme en plein jour.

Puis, par un brusque changement du vent, le feu se mit à courir le long des murs des bâisses adjacentes. La maison Sherman, sur le côté nord de la Place du Palais de Justice, prit ensuite en feu, et ceux qui l'habitaient s'échappèrent par toutes les ouvertures avec tant de précipitation qu'ils oublièrent leurs habits. On ne put rien sauver, et on ne sait pas combien de personnes ont péri; car aujourd'hui on ne peut y aller. De cette maison les flammes ont gagné la rue du Lac, la maison Tremont, et toutes les bâisses sur les rues du Lac et de l'Eau jusqu'à la gare du chemin de fer de l'Illinois Central.

Toute la partie sud de la ville, d'où le feu traversa le canal à la rue Polk, à la Place du Palais de Justice, et de là à la gare de l'Illinois Central, étendue de un demi d'un mille et demi, et du canal au bord du lac, largeur de un mille, tout cela ne formait qu'une masse de flammes.

Cette partie comprend le quartier de la ville le plus riche et où se fait le plus d'affaires, contenant le Palais de Justice, le Bureau de Poste, la maison Sherman, la maison Tremont, la maison Palmer et l'immense hôtel du Pacifique qui vient d'être construit, les gares des chemins de fer du Michigan Sud et de l'Illinois Central, toutes les principales banques de la ville, la Tribune, le Times, et tous les bureaux de journaux de la ville, la Chambre de Commerce, tous les théâtres et les bibliothèques publiques, les salles, toutes les grandes maisons de commerce en gros et en détail, les résidences principales des avenues Wabash et Michigan à un mille du canal.

Tout ce qui couvrait cette étendue d'un mille et demi de long sur un mille de large, est détruit; il ne reste pas même un mur, une cheminée. Des immenses magasins bâtis le long du canal les flammes traversèrent au côté nord, consumant toutes les maisons et les bateaux qui se trouvaient dans le canal, et s'étendant avec rapidité au côté nord.

Ici, l'étendue consumée est beaucoup plus grande qu'au côté sud, et les flammes s'élevaient encore.

Il n'y a aucun espoir d'arrêter les flammes. Le quartier nord du canal au Parc Lincoln, le long des rues Lassalle et Dearborn, et cette partie est la plus ancienne de la cité et en est la plus riche, tandis que les rues Clark et State sont principalement occupées par des allemands, etc., qui sont presque tous pauvres. Au moment où l'on écrit, une étendue de trois milles de long et un mille et demi de large est déserte, tout y respire la mort, et les flammes continuent à s'avancer vers le nord. On n'espère sauver aucune partie de la Division nord de la ville qui couvre une étendue de près de six milles de long et un demi mille de large.

La partie Nord déjà détruite comprend l'aqueduc, la Cathédrale Catholique, et environ quarante cinq églises de différentes dénominations. La partie incendiée sur le côté Sud contient environ vingt des églises les plus belles de la ville. Il est tout à fait impossible d'évaluer les pertes. La partie détruite comprend presque tous les greniers, les clos de bois et de charbon, qui venaient d'être remplis pour l'hiver, toutes les banques, tous les hôtels, les principaux magasins en gros et en détail, les églises, les théâtres et les plus belles demeures de la ville.

On peut dire que les trois-quarts de la richesse de la ville ont été détruits en quelques heures. Les morts doivent être nombreuses, au moins plusieurs centaines, mais on ne pourra jamais connaître le nombre exact. Ce matin et pendant tout le jour il y eut une grande confusion dans le quartier Nord; le peuple courait en criant et pleurant la perte de quelques amis. Les malheureux incendiés s'échappaient du quartier nord sur un pont qui traversait le canal. Au moins 170,000 âmes sont sans maison, ce soir, et n'ont aucun abri, ayant tout perdu. Ajoutez encore à leur misère, le manque d'eau, car l'aqueduc a été détruit. Il n'y a aucun puits dans la ville et on ne peut se rendre au lac. Plusieurs s'abreuvent dans l'eau impure du Canal qui reçoit tout ce qui passe par les égouts de la ville.

Buffalo, N. Y., 10. 11. a. m.—On rapporte qu'un incendie considérable vient de se déclarer au coin des rues Sixième et Main à Cincinnati, et que le vent souffle avec violence.

11.15 a. m.—Le peuple de Cincinnati est excité au sujet du désastre de Chicago. Le feu fut bientôt éteint.

New-York, 10.—Une dépêche de Chicago mande qu'il est maintenant certain que la perte de vies a été considérable.

Chicago, 10.—Le feu a continué toute la nuit dernière dans le quartier nord, mais ce matin on est parvenu à le maîtriser. Il est constaté qu'il ne reste rien de ce côté, depuis la rivière au Parc Lincoln au nord et depuis l'embranchement nord de la rivière à l'ouest, au lac à l'est. Cette partie de la ville, excepté la rue Main, où il y avait des magasins, était bâtie de demeures privées. Les deux tiers de la population ce district étaient allemands et suédois. Ce peuple est sur le pavé, quel que uns dans des cabanes et d'autres sans abris dans les prairies. Hier, dans la partie ouest, le feu reprit, le vent ayant commencé à souffler. Tout le monde avait ses paquets prêts pour partir pour les prairies, mais Dieu a détourné de nous ce nouveau malheur. Ce matin, à 3 heures, la pluie, pour laquelle on avait tant prié commença à tomber. Cinq cents soldats sont en devoir. 1500 citoyens ont été pris la nuit dernière pour agir dans la police extra, et le Secrétaire de la guerre a autorisé le général Sheridan à employer une garde. Deux hommes surpris à incendier des maisons dans le quartier ouest, furent arrêtés et on les pendit immédiatement à des poteaux de bois.

Le même correspondant nous envoie à 2 heures ce matin le récit plus détaillé qui suit:

Un quart de Chicago est en ruines. Le feu sévit encore. Il commença vers 9 heures dimanche soir. La division Ouest dans les rues Taylor et Halsted est dévastée sur une étendue de 5 milles carrés partant de la rue Halsted jusqu'à la rivière au Nord,

et à l'Est partant de la rivière jusqu'au lac Michigan. Le feu traversa ensuite la rivière au Nord et parcourut sans interruption jusqu'au Parc Lincoln, emportant tout sur son passage, églises, écoles et demeures.

Il ne reste plus aucune maison de commerce dans la division Sud. L'aqueduc et l'usine à gaz fut détruits dès le début de la conflagration, de sorte que la ville manque d'eau. Des pompes arrivèrent de Milwaukee, mais furent d'aucune utilité. Des murs s'écroulèrent occasionnèrent de nombreuses pertes de vies. En vain on essaya pour arrêter les flammes de jeter à terre des pâtés entiers de maisons. 10,000 hommes d'affaires se trouvent ruinés. La dévastation et le désespoir dominent partout.

Impossible de traverser la rivière entre les divisions Ouest et Sud, il n'y a plus de ponts, excepté le 12me qui s'écroulera bientôt sous le poids du commerce. 5,000 familles se trouvent sans pain et sans abri. Il faut qu'on nous envoie de suite des secours. Le vent souffle encore très-fort, et s'il tourne au Nord, rien ne pourra sauver la division Ouest. La perte actuelle est estimée à 100 ou 200 millions de dollars. Les bâisses à l'épreuve du feu ont brûlé comme les autres, surtout les banques dont il ne reste pas une seule. Peu de maisons de commerce ont été sauvées, pas même leurs papiers.

Toute la population a été très-active pendant la nuit, et à l'heure qu'il est, les rues ressemblent à un immense bivouac. Les vaisseaux qui se trouvaient dans la rivière du Nord ont été entraînés vers le lac Michigan, et plusieurs d'entr'eux consumés. Toutes les affaires sont suspendues et devront l'être encore pour quelque temps. Des efforts surhumains ont été tentés pour sauver la Tribune et le Post, ainsi que l'Hôtel de Ville et les bâisses du gouvernement; mais inutilement, il n'en reste plus que des ruines.

Un grand nombre de pompiers ont été tués; tous ont fait noblement leur devoir, mais l'eau était insuffisante. Le nouvel hôtel, qui avait 8 ou 9 étages, et qui venait d'être fini, a été dévoré comme tant d'autres par l'élément destructeur. Toutes les églises de la division sud, ainsi que le couvent de la Miséricorde, les gares de chemins de fer et les maisons, qui donnaient sur les avenues Michigan et Wabash, n'existent plus. Les pavés eux-mêmes sont calcinés.

Le bruit court qu'un autre feu s'est déclaré à Hyde Park, faubourg du sud, et qu'il s'avance vers la ville. Si c'est le cas, rien ne peut prévenir la destruction de ce qui reste de la division sud. Avant un mois la population sera probablement réduite à 50,000. Les hommes d'affaires ne peuvent reprendre leurs occupations à moins qu'il ne leur arrive des secours de l'est où le ouest. 100,000 commis se trouvent sans emploi. Les rues qui conduisent à la partie non-incendiée au sud sont encombrées par toutes espèces de voitures transportant des malades, des blessés et des meubles. Le maire a reçu de St. Louis, de Milwaukee, de Détroit, etc., des dépêches lui demandant ce dont la ville a le plus urgent besoin. Il a demandé de la nourriture toute préparée pour 100,000 personnes!

Les propriétaires de journaux ont déjà télégraphié à l'est pour demander un matériel et des presses.

On dit que trois puissantes maisons ont fait faillite.

Les compagnies d'assurance German, Hanover, Niagara et Republic ont tenu une assemblée à New-York aujourd'hui et ont décidé de payer de suite, sur ajustement, les réclamations des victimes de Chicago.

Ici on organise des secours immédiats. Le corps de police a envoyé 150 voitures de biscuits; les théâtres et opéras donnent des concerts au bénéfice des incendiés; et la Chambre de Commerce a déjà donné des souscriptions qui s'élèvent à \$100,000.

Chicago, 10.—Une assemblée de citoyens eut lieu aujourd'hui; on y a pris des mesures pour protéger la propriété restée intacte et pourvoir aux besoins des nécessiteux. On a repris confiance en voyant arriver les pompes de Cincinnati et de Dayton. Les rues sont encombrées de gens qui contemplent avec désespoir les ruines immenses de cette terrible conflagration. Quelques marchands ont pu reprendre des mesures pour continuer leurs affaires, et les journaux vont bientôt paraître. Les victimes sont nourries dans les églises et les écoles qui restent, ainsi qu'en plein air. Le froid et l'humidité de ce matin ont occasionné beaucoup de souffrances.

A 3 heures cet après-midi, le bruit s'est répandu que le feu venait d'éclater dans la 31ème rue qui est à 2 milles de la limite du quartier sud incendié. On croit que le feu a été mis pour détruire ce qui reste de la ville et qui se trouve occupé par les riches. On sait que deux individus pris en flagrant délit d'incendier ont été fusillés et deux autres lynchés. Comme le vent souffle avec violence, on ne peut encore prévoir la fin.

Tard, dimanche soir, un petit garçon se rendit dans une étable de la rue Dehoben, près de la rivière sur le côté ouest, pour traire une vache; il portait avec lui une lampe d'huile kérosène qui fut renversée par la vache et le fluide se répandit dans la paille. Ce fut l'origine du grand feu. Si quelqu'un s'était trouvé là pour l'éteindre, nous n'aurions pas eu la terrible conflagration qui vient de détruire Chicago de fond en comble.

de notre fabricant qui est un de nos meilleurs chimistes, que le Sirop Composé d'Hypophosphites de M. Fellows est demandé dans toutes les parties de la Puissance. Cela montre à tous les débauchés de la Puissance, que leurs remèdes patentés affligent les malades qui sont ainsi privés de l'avantage d'employer un bon remède.

St. Jean, N. B.—Journal du 7 Dec. 1893. Une manufacture a depuis été établie aux Etats-Unis—L'Éditeur.

Qu'est-ce que Madame Winslow?

Comme cette question nous est faite très-souvent, nous dirons simplement que c'est une Dame qui, pendant plus de trente ans, a consacré tout son temps et ses talents comme Médecin et Nourrice surtout pour les enfants. Elle a particulièrement étudié la constitution et les besoins de cette classe nombreuse, et elle a mis à profit ses connaissances pratiques, et elle a composé un Sirop Adoucissant pour les enfants qui font leurs dents. Ce remède opère comme une magie; il donne le repos et la santé, et de plus régularise les entrailles. En conséquence de cet article, Madame Winslow est devenue très-populaire et a acquis la réputation de bienfaisante de sa race; les enfants doivent dans toute la famille, et dans toutes les villes, d'immenses quantités de Sirop Adoucissant sont vendues et employées journellement. Nous croyons que Madame Winslow a immortalisé son nom par ce remède précieux pour les enfants, et nous sommes convaincus que des milliers d'enfants ont été sauvés en usant à temps de ce breuvage. Aucune mère n'accomplirait tout son devoir envers ses enfants si elle ne leur donnait le Sirop Adoucissant de Madame Winslow. Essayez-le, vous en serez convaincus. —L'éditeur Victor de New-York.

A vendre par tous les Pharmaciens: 25 centins la bouteille.

Moulin à Scie et à Planer, et Manufacture de Chassis à Coulisses, de Portes et de Boites de L'ILE ST. GABRIEL.

Nous désirons informer nos amis et le public que nous avons reconstruit l'établissement existant, qui fut détruit par le feu dans la nuit du 21 Juin dernier, et nous maintenons nos machines les plus récentes et les plus améliorées pour tous les départements, ce qui nous donne la facilité d'exécuter des ordres sans délai dans la ville. Nous sommes en mesure de vendre un grand assortiment de bois, consistant en:

BOIS SCIÉ.

Planches, madriers, bois de menuiserie, bois pour les planchers et les toits de toute épaisseur et de toute qualité, bois fendu, lattes, bardes, bois à lambris, etc., etc.

Equarrissage et uni. Pin, chêne, bouleau, Frêne, orme, tamarac, cèdres, etc., etc.

Nous sommes maintenant prêts à disposer des bois ci-dessus aux prix les plus bas et aux conditions les plus libérales.

Au patronage qui fréquente cet établissement pendant les dernières dix heures des offices, nous offrons nos sincères remerciements, et en sollicitant que le même patronage nous continue des visites, nous offrons un Commerce Magnifique et Libéral.

Nous avons aussi à faire nos remerciements à John McDougall, Esq., Propriétaire de l'Imprimerie Calcutta, qui a exécuté nos ordres pour l'indemnité, etc., de la manière la plus satisfaisante et la plus ponctuelle, et à M. M. Thos. Sprague et Alex. Jeffrey, propriétaires de la dernière machine à vapeur pour l'ouvrage et la poursuite avec énergie.

Tous les ordres pour bois de charpente, maison bois, etc., etc., adressés au moulin, ou adressés à la Boite 37, Bureau de Poste, attireront notre attention immédiate.

J. W. McGAUVAN & Co.

26 Septembre 1871. am-154

\$875,000

En dons en argent, à distribuer par la Compagnie Métropolitaine des prix en argent.

Chaque Billet porte un prix!

1 Don en argent..... \$100.00
5 dons du, chacun..... 50.00
10 20.00
20 10.00
50 5.00
100 2.50
200 1.00
500 50c
1000 25c
5000 10c
50 magnifiques piano en bois de rose chaque \$300 à \$500.
50 magnifiques Mélodéons en bois de rose \$75 à \$100.
50 machines à écrire de \$50 à \$175.
500 montres d'or et d'argent etc. évaluées à \$120,000.
50 en argent-objets en argent etc. évalués à \$120,000.

On a la chance de tirer quelques-uns des prix ci-dessus mentionnés pour 25 centins. Les billets mentionnés les Prix sont enroulés dans des enveloppes et bien scellés. Sur le reçu de 25 centins, un billet cacheté est tiré sous le sceau de la Compagnie. Le billet est remis au porteur du billet sur paiement d'un centime. Les prix sont aussitôt envoyés à tous adresses par l'express ou le retour de la maille.

Vous connaîtrez ce qu'est votre prix avant de payer. On peut échanger tout prix pour un autre de la même valeur. Aucun blanc. Nos patrons peuvent compléter sur un mandat commercial.

Rapports.

Les noms qui suivent ont dernièrement gagné des prix de valeur, ce qui nous permet de les publier: Andrew J. Burns, Chicago, \$50,000; Belle, Clara Walker, Baltimore, Piano, \$500; James M. Matthews, Detroit, \$5,000; John T. Anderson, Savannah, \$5,000; James Simmons, Boston, \$5,000.

Opinion de la Presse:

"La maison est responsable." Weekly Tribune, Dec. 8.—"Ils sont dignes de leur succès." N. Y. Herald, Dec. 1.—"Justice et Honneur." New York, Dec. 8.

Envoyez pour les circulaires. Des encouragements sont offerts aux agents. Satisfaction garantie. Tout envoi de 25 centins pour les billets contient UN PRIX EN ARGENT. Sept Billets pour \$1; 17 pour \$2; 50 pour \$5; 100 pour \$10. Adresse: HUNTER, MILLS & CO. No. 32, Rue Broadway, New-York, am-241.

14 sept. 1871.

PATENTE

DE

LOCKMAN

Machine à Coudre

POINT NOUÉ.

La "Lockman" est le plus grand progrès de ce jour.

Elle fait une couture parfaite en formant un magnifique point noué, tout à fait semblable des deux côtés à la pique courue. Ce point est le seul dans le monde entier qui se fasse d'une manière solide et sûre, comme d'ailleurs la vente de ces machines dans tous les pays le prouve. 20 Machines à point noué se vendent comme à une couture à chaîne simple ou à chaîne double.

La "LOCKMAN" étant d'une construction très simple, elle peut être réparée par n'importe qui. Elle ne devrait acheter une machine à coudre avant d'avoir vu la "LOCKMAN".

Chaque machine est garantie pour un an.

WILSON, BOWMAN & Co. Fabricateurs, Hamilton, Ontario.

JOHN F. BROOKS & Co, seuls agents pour la Province de Québec, marchands de toute espèce de machines à coudre et de fournitures de machines à coudre à Montréal, 31, rue Notre-Dame, etc., etc., aux plus bas prix. 341, rue Notre-Dame, (Magasin d'objets de fantaisie de Boyce).

Tous les agents des machines réparées par les meilleurs ouvriers de la province, et les agents d'agents dans toutes les villes de la province, aux meilleures conditions les plus avantageuses sont offertes.

JOHN F. BROOKS & Co. 341, rue Notre-Dame, Montréal.

22 Septembre 1871. 151

ALMANACH DES HOMMES D'AFFAIRES DE MONTRÉAL.

Atelier de Marbre St. Laurent.
T. J. Johnstone.....91 Bleury.

Atelier d'ouvrage en fil de fer Victoria.
A. Décarie.....15 St. Urbain.

ARTISTES PHOTOGRAPHES.
N. C. Lalonde.....(Portrait Soc. de St. J. St. Laurent.
Desmarais & Co.....11 Carré Châlois.
G. Lemire.....68 Place Jacques Cartier.

BOURREUR.
A. Pinzel.....25 St. Urbain.

CARROSSIERS.
Dufort & Ledoux.....113 St. Joseph.

CHAPELIER et PELLETIER.
James Stenhouse.....109 St. Pierre.

Chapeaux, Coiffures et Fourrures.
Delle, Villeneuve.....de 506 Ste. Marie à 514

Chaussures en Gros et en Détail.
Léandre Gauthier.....393 Ste. Marie.
M. Jovay.....46 St. Laurent.
R. S. O'Dell.....14 Quarré Châlois.
André Croteau.....215 St. Joseph.
Isaac Maillet, fils.....261 St. Laurent.

Chimistes et Droguistes.
D. Lewis & Co.....274 St. Joseph.

CIGARRES, TABAC, &c.
Thos Gribbin.....117 St. Laurent.

Confiseur en Gros et en Détail.
Louis Lemay, Marché Bonsecours, au pied de l'escalier (côté Est).

Cuir et Fournitures à Cordonnier.
M. C. Galarneau.....279 St. Paul.
Moïse Lemire.....275 St. Paul.
Z. Berlinguette.....de 496 Ste. Marie à 461

EBENISTE et SCULPTEUR.
A. J. Pigeon.....84 St. Antoine.

Entrepreneur de Pompes Funébres.
V. Thériault, de 37 St. Chs. Bortomée à 38 St. Urbain.
Leon Larin.....382 St. Joseph coin Murray.

Epiciers en Gros et en Détail.
P. Lapointe & Co.....567 Ste. Marie.

FERBLANTIER et COUVREUR.
H. N. Lewis.....501 et 503 Ste. Marie.
E. X. Grevier.....438 St. Joseph.
Joseph Giroux.....de 256 St. Joseph à 356

Ferblantier, Poêles et Huile de Charbon.
G. Constantineau.....130 St. Joseph.

HORLOGERS et BIJOUTIERS.
Vidal et Lefort.....227 Notre Dame.
R. M. Meloche.....95 St. Laurent.

MARCHAND DE BOIS
Magloire Leblanc.....127 Lamontagne.

Marchandises Seches et Hanches faites.
P. B. Gauthier.....109 Notre Dame.

Marchand Tailleur et Hanches faites.
H. Blumenthal.....222 St. Laurent.

MANUFACTURIER DE BALANCES.
Alex. Gordon.....73 Collège.

Manufacture de Formes de Chapeaux et de Plumes.
G. Morganti.....94 St. Laurent.

MEUBLES.
Mde Leblanc, de 91 St. Laurent à 114 Craig.

OPTICIEN.
Geo. J. Hubbard.....26 Côte St. Lambert.

PEINTRE D'ENSEIGNES.
P. Denis.....166 St. Laurent.

Peinture, Huile, Vaiselle, &c.
Joseph Charette.....399 St. Joseph.
Frs. Labrèche.....113 Bonaventure.

Peinture, Vitres, Mastic, &c.
L. N. Denis.....311 & 313 St. Laurent.

Plaqueur en Or et en Argent.
M. E. Lymburner.....153 St. Bonaventure.

Serrurier et Poseur de Sonnettes.
J. K. Macdonald.....687 Craig.

SELLIER.
J. B. Senécal.....505 Ste. Marie.

VAISSELLE.
A. J. Marchi.....395 Ste. Marie.

VALISES, PORTEMANTEAUX, &c.
A. Laflamme.....120 St. Joseph.

Vernis et Peinture à l'Extremite Est.
Rogers & Deacon.....607, 609 & 611 Ste. Marie.

Verre de couleur, Peintre de Maisons et d'Enseigne.
L. Larose 38 St. Antoine à 19 Ste. Marguerite.

LUMIERE! LUMIERE!

GRANDE DECOUVERTE

L'illuminateur Indore, non explosif et brillant.

A VENDRE

Au No. 661, RUE CRAIG.

Venez le voir et procurez-vous des échantillons gratuitement.

5 Juillet 1871. em-183

NOUVELLEMENT RECU.

CHAPEAUX!

On vient de recevoir un grand assortiment de CHAPEAUX les plus à la mode.

CHAPEAUX de PAILLE,

de LEGORN,

de PANAMA,

d'ECLISSE,

Etc., etc., etc.

Qu'on vendra à des prix extrêmement réduits.

CHAPEAUX de toutes sortes faits à l'ordre et sur la forme.

A. BRAHADI,

249, Coin des Rues Notre Dame et St. Lambert.

ENSEIGNE DU LION.

Montréal, 22 Mai 1871. 110

CHARBON A VENDRE

Lehigh,

Pittston et Lackawana

Meilleures qualités et des usages reçus directement des premières compagnies de mines de houille aux Etats-Unis.

VENTE A BON MARCHÉ

EXPEDITION PROMPTE

S'adresser à

L. TOURVILLE,

N. JOEL LEDUC,

No. 267, rue des Commissaires

ou à

J. A. DENIS,

Ci-devant de MM. H. Labelle & Co.,

3 Juillet 1871. em-180

LIGNE ALLAN.

1871

Sous Contrat avec le Gouvernement Canadien pour le Transport des Mails du Canada et des Etats-Unis.

ARRANGEMENT D'ÉTÉ.

La LIGNE de la MALLE de cette COMPAGNIE se compose des Vapeurs suivants de première classe à plein pouvoir, en fer et à double enton, construits sur le Clyde:

Polymeron.....4,200 ton.	En construction
Saragat.....3,300 "	"
Circenar.....3,300 "	"
Scandinavian.....3,300 "	"
Prussian.....3,300 "	"
Austrian.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Moravian.....2,700 "	"
Peruvian.....2,700 "	"
German.....2,700 "	"
European.....2,700 "	"
Swedish.....2,700 "	"
Irishman.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Scandinavian.....2,700 "	"
Prussian.....2,700 "	"
Austrian.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Moravian.....2,700 "	"
Peruvian.....2,700 "	"
German.....2,700 "	"
European.....2,700 "	"
Swedish.....2,700 "	"
Irishman.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Scandinavian.....2,700 "	"
Prussian.....2,700 "	"
Austrian.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Moravian.....2,700 "	"
Peruvian.....2,700 "	"
German.....2,700 "	"
European.....2,700 "	"
Swedish.....2,700 "	"
Irishman.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Scandinavian.....2,700 "	"
Prussian.....2,700 "	"
Austrian.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Moravian.....2,700 "	"
Peruvian.....2,700 "	"
German.....2,700 "	"
European.....2,700 "	"
Swedish.....2,700 "	"
Irishman.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Scandinavian.....2,700 "	"
Prussian.....2,700 "	"
Austrian.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Moravian.....2,700 "	"
Peruvian.....2,700 "	"
German.....2,700 "	"
European.....2,700 "	"
Swedish.....2,700 "	"
Irishman.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Scandinavian.....2,700 "	"
Prussian.....2,700 "	"
Austrian.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Moravian.....2,700 "	"
Peruvian.....2,700 "	"
German.....2,700 "	"
European.....2,700 "	"
Swedish.....2,700 "	"
Irishman.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Scandinavian.....2,700 "	"
Prussian.....2,700 "	"
Austrian.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Moravian.....2,700 "	"
Peruvian.....2,700 "	"
German.....2,700 "	"
European.....2,700 "	"
Swedish.....2,700 "	"
Irishman.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Scandinavian.....2,700 "	"
Prussian.....2,700 "	"
Austrian.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Moravian.....2,700 "	"
Peruvian.....2,700 "	"
German.....2,700 "	"
European.....2,700 "	"
Swedish.....2,700 "	"
Irishman.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Scandinavian.....2,700 "	"
Prussian.....2,700 "	"
Austrian.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Moravian.....2,700 "	"
Peruvian.....2,700 "	"
German.....2,700 "	"
European.....2,700 "	"
Swedish.....2,700 "	"
Irishman.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Scandinavian.....2,700 "	"
Prussian.....2,700 "	"
Austrian.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Moravian.....2,700 "	"
Peruvian.....2,700 "	"
German.....2,700 "	"
European.....2,700 "	"
Swedish.....2,700 "	"
Irishman.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Scandinavian.....2,700 "	"
Prussian.....2,700 "	"
Austrian.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Moravian.....2,700 "	"
Peruvian.....2,700 "	"
German.....2,700 "	"
European.....2,700 "	"
Swedish.....2,700 "	"
Irishman.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Scandinavian.....2,700 "	"
Prussian.....2,700 "	"
Austrian.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Moravian.....2,700 "	"
Peruvian.....2,700 "	"
German.....2,700 "	"
European.....2,700 "	"
Swedish.....2,700 "	"
Irishman.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Scandinavian.....2,700 "	"
Prussian.....2,700 "	"
Austrian.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Moravian.....2,700 "	"
Peruvian.....2,700 "	"
German.....2,700 "	"
European.....2,700 "	"
Swedish.....2,700 "	"
Irishman.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Scandinavian.....2,700 "	"
Prussian.....2,700 "	"
Austrian.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Moravian.....2,700 "	"
Peruvian.....2,700 "	"
German.....2,700 "	"
European.....2,700 "	"
Swedish.....2,700 "	"
Irishman.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Scandinavian.....2,700 "	"
Prussian.....2,700 "	"
Austrian.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Moravian.....2,700 "	"
Peruvian.....2,700 "	"
German.....2,700 "	"
European.....2,700 "	"
Swedish.....2,700 "	"
Irishman.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Scandinavian.....2,700 "	"
Prussian.....2,700 "	"
Austrian.....2,700 "	"
Norwegian.....2,700 "	"
Moravian.....2,700 "	"
Peruvian.....2,700 "	"
German.....2,700 "	"
European.....2,700 "	"</

2me Edition, 3 h. P.M.

Informations.

On annonce que M. le Maire Cour- sol va être fait chevalier de la Légion d'honneur en reconnaissance des services qu'il a rendus comme président du comité de secours de Montréal en faveur des Français.

Tout le monde se réjouira sans doute de cet honneur conféré à notre premier magistrat.

Hier, M. Gladstone a fait connaître la décision prise par le gouvernement anglais de ne pas céder aux appels qui lui sont faits pour qu'il remette les prisonniers fédéraux en liberté.

L'Europe s'est émue considérablement à la nouvelle du désastre de Chicago. En Angleterre on a organisé des souscriptions sur une haute échelle, et hier une seule maison de banque envoyait à son agence de New-York l'ordre de donner \$5,000 au fonds de secours, pour les victimes de cette épouvantable catastrophe.

On mande de Berthier que les votes de la ville et des paroisses de ce comté en faveur du chemin de fer de la rive Nord ont été ratifiés lundi et hier.

Un télégramme de Paris, en date d'hier, nous mande que les Provinces Conservatrices sont beaucoup portées pour les Républicains. Le Prince Jérôme Napoléon a été élu à Ajaccio.

Nouvelles Diverses.

—On mande d'Ottawa qu'à la requête des citoyens de la capitale, le Gouverneur général a accordé de faire usage du vaisseau du gouvernement, le *Prince Alfred*, pour le transport de provisions pour les victimes de Chicago.

—Mlle. Lowe, fille de Sir Hudson Lowe, G.C.B., gouverneur de l'île Ste. Hélène, lors de la captivité de Napoléon Ier, est à Ottawa, hôtes de M. Johnson, assistant-commissaire des douanes.

—Le Dr. Schultz est parti pour Manitoba hier soir. Emporte-t-il son petit trésor?

—On dit qu'un grand feu fait des ravages dans le voisinage de Richmond, cantons de l'Est.

—John Armour, homme de police bien connu dans cette ville, est mort subitement, hier, à sa résidence, dans la rue St. Charles. On croit qu'il a succombé sous les attaques de l'épilepsie.

—Le Coroner Jones a tenu une enquête, hier après-midi, à Lachine, sur le corps de Geo. Milloughby, d'Angleterre, âgé d'environ 30 ans, célibataire, et employé chez M. Dawes et Cie.

Lundi soir, vers 6 heures, le défunt se rendit au fleuve, ôta ses habits, se jeta à l'eau et se noya. Il a autrefois servi dans l'armée de terre et dans la marine. Le jury a rendu un verdict que le défunt s'était suicidé en se noyant dans un moment d'aliénation mentale.

GRANDE VARIÉTÉ.—On a pu constater que la plus grande variété de pelletteries pour dames, messieurs et enfants se trouve à la maison si bien connue pour les bas prix et la bonne manière que l'on emploie pour servir les gens, chez F. X. Dubuc et Cie., 217 rue Notre-Dame, où les gros chiens blancs est à la porte.

Service Télégraphique.

La conflagration de Chicago.

New York, 10. —Le rapporteur du *Herald* donne les nouvelles suivantes de Chicago: Les femmes et les enfants vont à travers les débris encore fumants de la ville, cherchant vainement de quoi apaiser leur faim. Ils demandent du soulagement sans en recevoir. Tout le monde est sans provisions et sans argent; toutes les provisions qu'il y avait dans la ville sont brûlées ou sont mangées. Quelques-uns ont un peu de nourriture, mais qui ne leur durera qu'un seul jour. On a envoyé des provisions de détail, de Cincinnati, de Milwaukee et de St. Louis et on les a distribuées aussi tôt que possible.

À la station, partie Nord, on a reçu vingt-cinq cadavres. —Maintenant on ne peut savoir qui ils sont.

Il n'y a pas de gaz et les chandelles sont rares dans la ville. L'eau manque aussi, on ne peut s'en procurer qu'au lac.

On craint que les voleurs aient pillé le quartier Ouest. Le général Sheridan réunit encore des troupes de différents points afin de conserver le bon ordre.

Toutes les affaires et le travail sont suspendus, et chacun s'occupe d'abord de trouver quelque nourriture et un abri. Dans le quartier nord les souffrances sont terribles. Cinquante mille hommes, femmes et enfants vivent pêle-mêle comme des animaux sauvages, et on d'ailleurs environ soixante-dix mille allemands et irlandais demandent qu'on les soulage, des enfants demandent du pain; des parents ont couru brisés, ne sachant où aller et que faire, et n'ayant rien autre chose à faire que d'attendre la distribution des secours qui sont très tardifs à venir, car il y a des quartiers où il est presque impossible de se rendre.

Les malades que l'on avait envoyés de leur lieu pour sauver leur vie, furent exposés à la pluie pendant la nuit dernière et ont souffert de la fièvre et d'autres maux. Au Parc Lincoln il y eut plusieurs morts, et trois enfants sont morts en naissant.

Tous les trains sont chargés de passagers qui quittent la ville, et qui, très-souvent ne peuvent aller que par la nuit; cependant, ils ne peuvent rester ici, et chaque train est obligé de laisser cinq fois autant de passagers qu'il en prend.

Ce soir, l'*Evening Journal* est paru avec une demi-feuille, et d'autres journaux paraîtront aussi demain, quelques presses ayant été retrouvées.

Les résidences privées de Horace White et de William Bross ont été consumées. M. Merrill, du *Tribune*, M. Cowles, du *Times*, et M. Wilson du *Journal*, ainsi que M. Storey, ont été plus heureux.

L'agent général de la compagnie d'assurance contre le feu Etna, de Hartford, Conn., annonce que la compagnie paiera jusqu'à la dernière piastre de ses assurances.

Les banques Commerciale et Nationale commenceront demain à reconstruire leur édifice sur l'ancien site; en attendant, elles ont repris leurs affaires sur le côté Ouest. Elles ont ouvert leurs volets cet après-midi et trouvé les livres, papiers, argent, etc., en ordre parfait.

On dit que dans une forge de la rue Rush on a trouvé les os calcinés de 15 hommes qui s'y étaient réfugiés pour échapper aux flammes. Un grand nombre de personnes manquent et pour faciliter leur découverte on a établi un bureau.

Un grand hôtel qui venait d'être terminé a été loué par Sage & Rico qui vont l'ouvrir immédiatement.

La division Nord est rasée à net sur un parcours de trois milles; une seule maison, dans tout ce district, reste debout. Un grand nombre de personnes qui ont été chassées par le feu de cet endroit désolé, sont campées dans la prairie où elles n'ont que la voute du ciel pour les couvrir et à peine assez de nourriture pour apaiser leur faim.

Toutes les maisons d'emballage et grand nombre d'éleveurs restent intactes; ces deux branches de la meilleure propriété de Chicago ne seront que légèrement interrompues. Le commerce va reprendre de suite.

Washington, 11.—Dans une assemblée publique qui eut lieu en cette ville hier soir, on a adopté des résolutions accordant \$100,000 aux victimes de Chicago.

New-York, 11.—Le millionnaire A. T. Stewart a envoyé hier \$50,000 aux incendies de Chicago.

Philadelphie, 11.—Une émeute électorale a eu lieu hier en cette ville; 4 ou 5 personnes ont été tuées, et une douzaine blessées.

MACHINE A COUDRE.

Hospice St. Joseph.
Montréal, 5 août, 1871

M. J. D. LAWLOR.
Monsieur.—Dans des occasions précédentes, nos Sœurs ont donné leurs témoignages en faveur de la machine à coudre Wheeler et Wilson; mais ayant dernièrement fait l'essai des qualités opératives de la Singer Family, fabriquée par vous, nous nous croyons en droit de déclarer que la vôtre est supérieure pour l'utilité des familles et des manufacturiers.

SEUR GAUTHIER.

VILLA MARIA,
Montréal, 7 septembre 1871.

M. J. D. LAWLOR.
Monsieur.—Ayant fait l'épreuve des qualités de la Machine à Coudre «Singer» pour Familles, fabriquée par vous, nous avons à vous informer qu'elle est à notre estimation, supérieure à la Wheeler et Wilson, et à toute autre machine à Coudre dont nous avons fait usage pour les familles et les manufacturiers.

Respectueusement,

LA DIRECTRICE DE VILLA-MARIA.

Hôtel-Dieu de St. Hyacinthe,
11 septembre, 1871.

M. J. D. LAWLOR, Montréal.

Monsieur.—Parmi les différentes machines à coudre dont nous faisons usage dans cette institution, nous avons de votre manufacture, la «Singer Family», que nous sommes heureux de recommander pour l'usage des familles comme préférable à toute autre, et parfaitement satisfaisante sous tous les rapports.

LES SŒURS DE LA CHARITÉ DE

L'HÔTEL-DIEU DE ST. HYACINTHE.

Bureau principal, No. 365, rue Notre-Dame, Montréal.
Montréal, 30 septembre 1871.

NAISSANCE.

—En cette ville, le 11 courant, la Dame de A. Christin Eer, avocat, une fille.

Soirée Dramatique et Musicale,

DONNÉE PAR LES ZOUAVES

AU PROFIT DES PAUVRES.

83 RUE FULLUM,
Mercredi, 18 Oct. 1871

Prix d'entrée..... 25 cts.

Portes ouvertes à 7 heures.

PROGRAMME.

10.—JOCRISSÉ.—Comédie en un acte.
20.—LA CONVERSION D'UN PECHER.—Opérette Canadienne.
MORUEFOR.—Chs. Labelle.
PIERRICHON.—A. Lamarche.
30.—LA CHAMBRE A DEUX LITS.—Pochade en un acte.
PINCENAT.—Chs. Labelle.
JEAN NICOLAS.—A. Lamarche.

CHANSONS ITALIENNES.

10 oct.

MAISON DE PENSION.

On pourra se procurer une bonne MAISON DE PENSION, en s'adressant au No. 120 RUE BARRE, l'abbé St. Joseph, à des conditions libérales.
3 Octobre 1871.

LA COMPAGNIE DU RICHELIEU

Changement d'Heure de Départ.

A partir de LUNDI prochain, le 9 du courant et jusqu'à avis contraire, le STEAMER TERBONNE partira de son quai à DEUX heures et DEMIE au lieu de TROIS heures et DEMIE.
De plus il discontinuera ses voyages du MERCREDI à partir de cette même date.

J. B. LAMERE,
Agent-Général,
Bureau de la Compagnie du Richelieu,
Montréal, 7 Octobre 1871.

Centre de la Cathédrale de Montréal.

Lundi prochain, neuf du courant, plusieurs Prêtres accompagnés de quelques citoyens, commenceront la collecte pour la Cathédrale, dans les Paroisses de Notre-Dame et de St. Joseph.
7 Octobre 1871.

Institut des Artisans Canadiens.

Assemblée Extraordinaire.

UNE Assemblée Extraordinaire des Membres de l'INSTITUT DES ARTISANS CANADIENS, pour l'adoption des nouveaux règlements, l'admission de membres et autres affaires importantes, aura lieu VENDREDI, le 15 Octobre courant, à la Salle de l'Union St. Joseph, à 7 h. p. m. Les membres sont priés d'assister en aussi grand nombre que possible.
(Par ordre.)

C. D. THERIAULT,
Secrétaire.

Montréal, 11 oct. 1871.



A Son Honneur le Maire de la Cité de Montréal.

Monsieur,
Voilà la terrible calamité qui vient de fondre sur Chicago, la grande Cité de l'Ouest, nous soussignés, prions Votre Honneur de convoquer une ASSEMBLÉE PUBLIQUE des citoyens de Montréal aussitôt que possible, afin de prendre des mesures pour venir en aide aux habitants de cette infortunée cité et les secourir dans leur affliction.
Montréal, 10 Octobre 1871.

Wm Workman C O Porrault
E Atwater E Hudon
M H Gault O J Devlin
Maurice Cuvillier Chs Smallwood, M D
Penny, Wilson & Co P D Brown
E A Prentice Gillespie, Moffatt & Co
Wm H Kerr J N Christian
J H Holton Wm Minchin
F J Barbeau J E Harper
T A R White C Sinepka
W G Stehen S Smart
H O'Brien P Macfarlane
M Murray Thos Workman
Duncan Macdonald Thos Rimmer
W S Macfarlane John Kerry
B Devlin Theo Lyman
A W Ogilvie S J Lyman
A M Delisle Chs Alexander
Crane & Broad.

En conformité de la requisição ci-dessus, Je convoque par les présentes une ASSEMBLÉE PUBLIQUE des citoyens de la Cité de Montréal, qui se tiendra au «MECHANICS INSTITUTE», Grande Rue St. Jacques, AUJOURD'HUI, MERCREDI, le 11 courant, à 3 heures P. M.

CHARLES J. COURSOL,
Maire.

Bureau du Maire,
Hôtel de Ville,
Montréal, 11 Oct. 1871.

LE 18 OCTOBRE PROCHAIN

L'ASILE NAZARETH,

Rue Ste. Catherine, No. 701.

Un Bazar pour venir en aide aux Sœurs de la Charité qui dirigent cette Institution. Nous avons pleine confiance que les personnes qui connaissent le bien qui se fera dans cette maison, se feront un bonheur de faire une offrande. Quelque modique en effet, que puisse être cette offrande, elle contribuera à soutenir, 10. Une Salle d'Asile qui, presque chaque jour de l'année reçoit de 200 à 300 petites enfants. 20. Des classes où l'on continue d'une manière admirable l'instruction des jeunes filles sorties de la Salle d'Asile. 30. L'Institution des aveugles. Cette dernière Institution, la seule de ce genre qui existe en Canada, est gravée de dettes énormes. Cependant elle vient d'acquiescer à 10. avenues nouveaux. Les Sœurs qui dirigent cet Etablissement, comptent sur la générosité des personnes charitables. Leur dévouement et le bien qu'elles font sont trop admirables, pour que cet appel ne soit pas entendu. Donc, les personnes qui le pourront, sont priées d'envoyer à Nazareth des objets pour le bazar, ou de prendre des billets qui leur seront offerts par les Dames de charité de cette Institution.
9 Septembre 1871.

Acte de Faillite de 1869

ET SES AMENDEMENTS.

Dans l'affaire de

JOHN UNDERHILL, de la Cité de Montréal, Opticien. Négociant,

Failli.

Je, Soussigné, Andrew S. Stewart, ai été nommé Syndic dans cette affaire. Les créanciers sont priés de faire leurs réclamations devant moi dans l'espace d'un mois, et sont par les présentes notifiés de se réunir au bureau du Syndic, en la Cité de Montréal, MARDI, le VINGT-QUATRIÈME JOUR D'OCTOBRE prochain, à TROIS heures de l'après-midi, pour l'examen public du Failli, et pour disposer des affaires de la succession en général. La Faillite est par les présentes notifiée d'assister.

A. S. STEWART,
Syndic officiel;

Montréal, 18 Septembre 1871.

UNION ST. PIERRE

DE MONTRÉAL

AVIS est par le présent donné que l'UNION ST. PIERRE DE MONTRÉAL, a décidé de prêter les fonds qu'elle a actuellement en caisse, quelques milliers de piastres, sur le principe des sociétés de construction. Toutes les demandes doivent être faites au président de la société, DOMINIQUE BOUDRIAS, Ecr., 389, rue Ste. Catherine, Montréal, qui fournira toutes les informations nécessaires.

JEAN RENAUD,
Trésorier U. St. P.

Montréal, 14 sept. 1871.

ENCLOS DE BOIS

DE TOUTES SORTES.

15,000,000 pieds de Bois de qualité à cadrer dans tous les Marchés du monde, comprenant du bois de charpente, du chêne, de l'orme, de l'épinette, du cèdre, du sapin, du pin, etc., etc.
Préparé et non préparé; pin sec, sapin d'arçonnage, planches et merrain, planches pour pont, bois pour courroies ou faux-pont, planches sèches pour couvrir et lambriser les maisons, tout autre article compris dans le commerce de bois.

JORDAN & BENARD,
382, Rue Craig, 10, Rue Notre-Dame et au grand Quai, en arrière de l'Eglise Bonaparte, Montréal.

9 Mai.

CARMEL & PERRIN,

AVOCATS.

25, Rue St. Gabriel, 26

Importations d'automne de Kennedy

Immense fonds de détail de Kennedy

Nouveau commerce en gros de Kennedy

Les grandes importations d'automne de KENNEDY ont commencé à arriver. Les préparatifs qu'il a faits pour un commerce d'automne considérable sont proportionnés aux communications incommensurables qu'il a formées. Des sortes commandées sont venues jusqu'à l'Etat de l'Utah. Les messieurs qui visitent le Canada, connaissent l'établissement de KENNEDY, pour habilement, tout comme ils connaissent Saratoga pour la santé. En Angleterre son arrivée est une bonne nouvelle pour les grandes maisons. L'un de marchands du Canada sont venus en plus haute estime que J. G. KENNEDY sur les marchés anglais. Les salles pour le commerce seront terminées à temps pour le commerce d'automne et d'hiver. La variété, l'étendue et le choix de ses importations rencontreront certainement les vœux de ses nombreux clients. Conditions avantageuses.

31, Rue St. Laurent.

J. G. KENNEDY.

31 Août

AVIS

Nous les soussignés, Propriétaires de Mouline, à partir et après le 1er OCTOBRE jusqu'à nouvelle annonce, chargerons les prix suivants pour le Sciage et la Rabotage du Bois :

	deux Cotes Extra.
Planches de 1 pouce.....	\$1.50 \$1.00
Do 1 1/2.....	1.75 1.00
Do 2.....	1.75 1.00
Petites Plan 2.....	1.75 1.00
Planches.....	2.25 1.50
Do 3.....	4.00 3.00
Petites Plan 3.....	2.50 2.00
Pruche et Orme.....	0.50 0.50
Pin Scié sur le côté.....	0.50 0.50
Do plat.....	0.70 0.70
Do Pruche.....	0.70 0.70
Do.....	0.60 0.60

CHARRIAGE EXTRA.

DANIEL MUNRO,
LOUIS CHARBONNEAU,
K. & A. LARIVIERE,
JAMES SHEARER,
JOHN STELL,
J. M. & D. CAMPBELL & CIE.
CHARLES ESPEREN,
J. W. CREVIER,
WILLIAM HOOD,
J. W. McCAUVAN & CIE.

Montréal, 3 Octobre 1871.

LES CLASSES DU SOIR

SOUS LE CONTROLE DE

L'Institut des Artisans Canadiens

SOUVIENDRONT

Lundi, le 18 Septembre 1871

L'ÉCOLE ST. JACQUES,

Coin des Rues Ste. Catherine et St. Denis; à

L'ACADÉMIE DE M. MAUFFETTE,

507, Rue St. Joseph, coin de la Rue Guy; à

L'ACADÉMIE DE M. MARTINEAU,

RUE FULLUM.

Les classes se font tous les soirs (le samedi excepté), de 7 heures à 9 heures.

Les membres de l'Institut des Artisans Canadiens ont droit de suivre ces classes sans payer.

Pour ceux qui ne sont pas encore membres, il suffit de se présenter aux professeurs des différentes écoles, et de payer la faible contribution D'UNE PIASTRE POUR TOUTE L'ANNÉE.

Voici les matières qui sont enseignées dans ces classes :

10. Alphabet, épellation jusqu'à la lecture courante, en anglais et en français;

20. Lecture perfectionnée en français et en anglais;

30. Arithmétique (depuis les chiffres jusqu'aux progressions géométriques inclusivement);

40. Éléments de la Grammaire française et de la Grammaire anglaise;

50. Traduction de l'anglais en français et du français en anglais;

60. Tenue des Livres (passive simple et partie double);

70. Dessin linéaire et éléments du mesurage;

Les membres de l'Institut des Artisans Canadiens ont aussi le droit de suivre gratuitement les Cours de Dessin établis par la Chambre des Arts et Manufactures dans la même Salle, No. 16, Rue St. Jacques.

220. Ouvriers, profitez donc des avantages que nous offrons ces classes du soir, et commencent à les fréquenter dès maintenant.

(Par ordre.)

C. D. THERIAULT,

Secrétaire de l'Institut des Artisans Canadiens.

Chemin de Fer le Grand Tronc.

SERVICE D'ÉTÉ DES TRAINS.

GRANDE AUGMENTATION DE VITESSE.

Chars Palais-Pullman faisant maintenant le service sur tous les Trains directs de Jour et de Nuit.

Le 1er AVOIS LUNDI PROCHAIN, le CINQ JUIN, les TRAINS LAISSERONT MONTRÉAL, comme suit :

Train de la Mallo pour Québec et St. John, 6.00 A.M.

Express de Jour pour Toronto, 6.00 A.M.

Express de Nuit pour Toronto, 9.00 P.M.

Train de la Mallo pour Québec, 11.00 A.M.

Train d'accommodation pour Brockville, 5.00 P.M.

Train d'accommodation pour Island Pond, 5.00 P.M.

Train de la Mallo pour Québec, 7.00 A.M.

Express pour Québec et la Rivière-du-Loup, 8.30 A.M.

Train de la Mallo pour Island Pond, 2.00 P.M.

Train de la Mallo pour Québec, 10.30 P.M.

UN CHAIR-PULLMAN sera attaché à tous les TRAINS directs pour Québec et la Rivière-du-Loup, tri-hebdomadairement, savoir : de Montréal, les MARDI, JEUDI et SAMEDI, venant de la Rivière-du-Loup, les LUNDI, MERCREDI et VENDREDI.

C. J. BRYDGES,
Directeur-Gérant.

31 Mai.

fin-166

AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT

Les Médicaments du jour sont

REMEDE

REMEDE

Père BRUNO

Père BRUNO

Qui est un ANTI-DOULEUR universel et la

PA-NACÉE DES INDIENS qui a toujours en activité

tous les MALADES EN UN INSTANT.

En vente chez tous les Pharmaciens et spécialement chez les propriétaires

PICAUT & FILS

PHARMACIENS-CHIMISTES

75, Rue Notre-Dame, coin de la Rue

Bonsseurs

MONTRÉAL.

Consultations gratuites.

(GRANDE DÉCOUVERTE!)

AUX ENTREPRENEURS ET CONSTRUCTEURS DE BATISSES,

PAR

Messieurs MORIN et LEGROS,

Ferblantiers et Plombiers, Poseurs de Gaz, Corniches en toile galvanisée

